



FORT BERLAIMONT

Le gouverneur espagnol de Luxembourg (1604-1626), le comte Florent de Berlaumont, a donné son nom au fort.

Quand le roi français Louis XIV augmente la pression sur Luxembourg en vue de sa conquête, les Espagnols réagissent par le renforcement du système défensif existant (années 1670).

En 1672-73 le front nord-ouest est alors doté de tours d'infanterie implantées devant le système bastionné de la ville.

Le fort Berlaumont est issu de l'une de ces tours, appelées «redoute». Entouré d'un profond et large fossé, le petit ouvrage (env.75 m2) comprend deux étages casematés reliés par un escalier.

D'un côté, on accède à la tour par une caponnière, de l'autre côté, on rejoint la galerie souterraine qui mène au fossé principal de la ville.

La défense de l'ouvrage est assurée depuis les meurtrières à fusil et à grenades de la tour même ainsi que des casemates de la contrescarpe.

Fortement endommagée par les troupes françaises en 1684, la redoute est remise en état par Vauban.



Le siège mémorable mené par Vauban. Le roi français Louis XIV conquiert Luxembourg en 1684.

En 1739 les Autrichiens ajoutent une enveloppe devant la tour. Sur le côté gauche de l'ouvrage passe le chemin qui conduit vers l'une des principales portes de la ville, la «Porte Neuve».

En 1829-30 le réduit est rénové par les Prussiens. Le démantèlement du fort Berlaumont (1871) ensemble avec les autres forts du Front de la Plaine est stipulé par le Traité de Londres (1867).

Le site est recouvert de terre et le parc municipal y est aménagé.

Une partie des vestiges du fort s'étend jusqu'en dessous des bâtiments de la maison de retraite, la **Fondation Pescatore**.

Durant la **Seconde Guerre mondiale**, les galeries souterraines sont utilisées comme abri antiaérien. Elles ne sont cependant pas accessibles lorsque le général américain G. Patton installe en 1944 son quartier général dans la Fondation Pescatore durant la bataille des Ardennes.



L'intérieur des casemates du fort Berlaumont

Pour adhérer aux F.F.G.L. veuillez virer la somme de 12,50 € comme cotisation annuelle sur notre compte bancaire CCPLU IBAN : LU19 1111 0186 0376 0000.

Avez-vous besoin d'une visite guidée ?

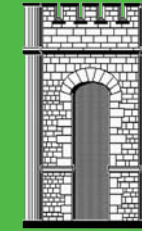
S.v.pl. contactez M. Célestin Kremer

Téléphone/fax (+352) 80 46 22

GSM : (+352) 091 80 46 22

ou par courrier au contact@ffgl.lu, www.ffgl.lu

Août 2006, élaboré par: Gretsch M, Yegles I, Wagner R, Merci à J.C. Jacoby, INCA engineering



FORTS

BERLAIMONT

et

LAMBERT



VISITEZ

les forts Lambert et Berlaumont dans le parc de la ville créé durant les années 1871-1878 par l'architecte paysagiste parisien E. André après le démantèlement de la forteresse en 1867.

COMPAREZ

deux exemples différents de l'architecture militaire du XVIIe siècle.

LE RENFORCEMENT DU FRONT DE LA PLAINE

Sous la régence du gouvernement espagnol sont construites les redoutes **Louvigny (1672), Peter (1674), Marie (1683) et Berlaimont (1683)**.

Après la célèbre victoire de Louis XIV, l'ingénieur Vauban ajoute les trois redoutes améliorées «**Royal, Vauban et Lambert**» au cours des années **1684/85**.

Le système défensif est élargi d'une manière générale au cours des années 1730 par les Autrichiens grâce à la mise en place d'enveloppes devant les redoutes qui prennent alors la fonction de réduit. Le système des mines est agrandi.

Les Prussiens modernisent les forts au cours du **XIXe siècle**.

Le démantèlement de la forteresse est entamé suite au traité de Londres (**1867**).

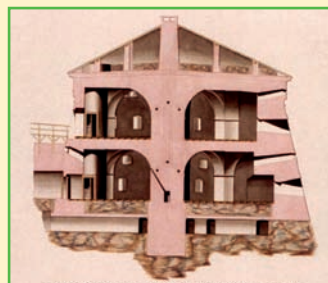
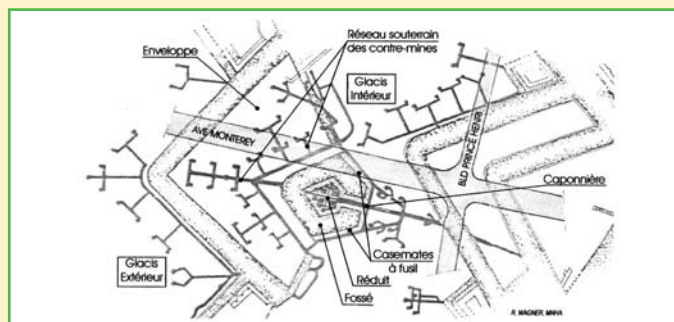


Plan du siège de Vauban en 1684 et la conquête de Luxembourg

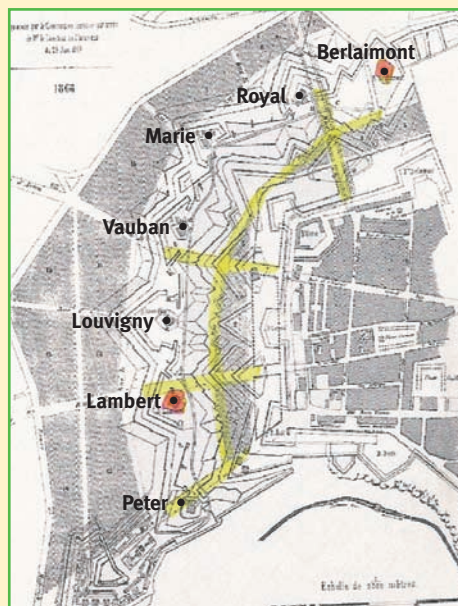


Plan du système des mines pendant la période autrichienne

FORT LAMBERT



Le réduit Lambert au 19e siècle



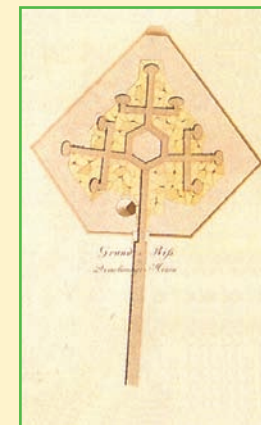
Du fort Peter au Fort Berlaimont, les vestiges sont encore conservés en partie sous le parc

FORT LAMBERT

Le gouverneur français du duché de Luxembourg (**1684-1688**), Henri de Lambert, marquis de Saint Bris, a donné son nom au fort.

Le célèbre ingénieur militaire français **VAUBAN** entame en **1685** la construction de la redoute, composée d'une tour d'infanterie à un étage et entourée d'un large et profond fossé.

Une galerie établit la liaison avec le fossé du contre-garde du ravelin Jost-Camus. Pour accéder à la tour on franchit d'abord la caponnière pour rejoindre ensuite l'escalier qui donne sur la galerie de défense. Les casemates de contrescarpe et le circuit intérieur des contre-mines renforcent le caractère défensif de la tour.



Des mines de destruction permettent en cas de besoin de rendre l'ouvrage inutilisable.

Les Autrichiens protègent la tour par une l'enveloppe et creusent de nouvelles contre-mines qui ne sont pas toutes accessibles de nos jours. (**1737**)

Après son dénoyautage, les Prussiens (**1835-36**) renforcent le réduit par des salles voûtées à l'épreuve de la bombe et ils ajoutent un étage supplémentaire. La tour peut alors accueillir de l'infanterie ainsi que des pièces d'artillerie. Une toiture démontable protège contre l'infiltration des eaux et un pont en bois, posé sur la caponnière, facilite l'accès en temps de paix.

En **1860-61**, une batterie d'artillerie est ajoutée sur le flanc gauche.

Lors du **démantèlement du fort** les parties supérieures sont démolies, les fossés comblés et l'accès aux souterrains fermé. L'espace occupé par les forts de la plaine dans cette partie occidentale de la ville est aménagé en parc public.

Pendant la **Seconde Guerre mondiale**, les galeries souterraines servent comme abri antiaérien.

Avec le projet de construction d'un parking souterrain dans les années **1990**, les **Amis de l'histoire de la forteresse de Luxembourg (FFGL)** se mobilisent pour la conservation du fort et pensent qu'une nouvelle affectation d'ordre culturel, touristique ou même gastronomique du site pourrait apporter une plus-value à la ville.